Document generated on 07/04/2025 3:28 p.m.

Ciel variable

198_ L'Année Internationale des ____

Yves Huneault

Volume 1, Number 1, 1986

Spécial jeunes

URI: https://id.erudit.org/iderudit/22026ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions VOX POPULI enr.

ISSN

0831-3091 (print)
1923-2322 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Huneault, Y. (1986). 198_ L'Année Internationale des ____. *Ciel variable*, *1*(1), 9–10.

Tous droits réservés © Les Éditions VOX POPULI enr., 1986

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

198_ L'Année Internationale des_____

1985, l'Année Internationale de la Jeunesse, nous a apporté quoi en tant que jeunes? Je me demande quels ont été les progrès réels engendrés pour les autres groupes qui furent le sujet d'une année internationale?

Peut-être, momentanément, en résulte-t-il une certaine sensibilisation à leurs conditions particulières, qui d'ailleurs semble s'évanouir dès l'année terminée puisqu'il faut déjà s'apitoyer sur le sort d'un nouveau groupe.

Il en reste bien peu de choses. De l'Année Internationale des Handicapés par exemple, j'ai l'impression que, sauf des promesses éphémères, il ne reste que les rampes d'accès aux portes des grands édifices. Les portes, elles, demeurent tout aussi hermétiques.

A bien y penser, de toutes ces années internationales (et 1985 ne fait sûrement pas exception), il ne reste que des rampes d'accès avec, au bout, des portes closes. Pour des défavorisés de toutes catégories, il ne reste que des rampes de toutes sortes visant des secteurs leur étant jusqu'alors formellement interdits et qui, sauf pour quelques rares élus choisis à titre d'exemples, le demeurent toujours.

Parmi ces rampes/culs-de-sac, les plus congestionnées, chez les jeunes en tout cas, sont sûrement celles censées mener au travail: la porte principale du grand édifice social. Car, semble-t-il, ce n'est que par cette porte qu'on peut accéder à une place entière dans la société.

Mais cette porte est tout particulièrement difficile à franchir. Pour plusieurs, elle semble tout simplement condamnée. Elle ne s'ouvre que très rarement pour laisser entrer, mais beaucoup plus souvent pour laisser sortir... avec un grand coup de pied au cul! Pourtant, comble d'ironie, pour ceux et celles qui réussissent à la franchir, c'est le grand désillusionnement: où donc ai-je lu que moins de 10 % de la population active trouve quelque satisfaction que ce soit dans le travail...

Pourquoi alors ce tissu de mensonges et d'illusions? On ne sait trop que répondre. Comment? C'est déjà plus facile à expliquer, si on peut concevoir qu'il existe une certaine mythologie moderne, qui, doit-on ajouter, a de forts relents d'idéologie chrétienne et dont la clef est le sentiment de culpabilité.

Un seul salut: vivre dans la norme! Une seule voie: le travail! Un travail pénible, expiatoire d'on ne sait plus trop quelle faute originelle, et grâce auquel on achète son paradis, celui qui est promis dans la publicité. Travailler parce qu'on est coupable ou être coupable de ne pas travailler. Beaucoup sont appelés mais peu sont élus.

Mais il n'y a pas à se surprendre que ce travail de forçat — seul trait par lequel on peut définir ce groupe des élus autrement sans visage — ne puisse créer le sentiment d'appartenance nécessaire à l'appareil social. C'est donc cette mythologie moderne qui le créera grâce à tout un monde de créatures imaginaires et à sa logique tordue.

Comment mieux identifier le bien que de pointer du doigt le mal! Cette logique perverse dresse des tableaux déshonorants des soi-disant parias qui dévient de la norme. Mais il n'est pas du tout nécessaire que ces images soient réalistes; il suffit tout au plus de créer à l'aide de quelques éléments facilement identifiables, des stéréotypes suffisamment convaincants pour que, tous réunis, une image vraisemblable s'en dégage pour justifier l'hégémonie du groupe dominant. C'est un système autosuffisant où les images s'articulent entre elles sans autre besoin de concordance avec la réalité qu'un simple élément d'identification qui semble tout expliquer mais qui n'explique rien du tout. Il domine si bien le langage et l'imagerie populaire que d'un seul coup, la norme est renforcée: ceux qui s'y rallient sont rassurés sur leur bonne conduite et ceux qui devront en être exclus, puisqu'il n'y a pas de place pour tous, sont identifiés et châtiés. On colle les étiquettes appropriées: vieux, femme, handicapé, jeune... et le tour est joué. Tout est rapidement et économiquement justifié de façon aussi évidente que **les bons vont au ciel et les méchants en enfer.**

Mais qu'arrive-t-il quand le nombre des "normaux" diminue et que celui des "déviants" croît? Aucun danger! Le système est si flexible qu'il peut accoucher d'autant de stéréotypes qu'il en faut sans que sa logique soit ébranlée puisqu'elle tient du mythe et non de la réalité.

On parlait de relents de chrétienté! Où donc est la charité chrétienne là-dedans? Bien sûr, à force d'écarter tous ces gens du salut, il devient de plus en plus difficile d'être "normal" sans se culpabiliser du sort des autres même si on le croit bien mérité. Mais la culpabilité, on en a l'habitude. On se confesse tout simplement.

C'est à ceci que servent les années internationales: la grande confession commune. Pendant toute une année, pour se donner bonne conscience, on admet toutes les horreurs qui ont pu être commises ou même juste pensées à l'égard d'un groupe quelconque. Puis on reçoit l'absolution. **"Allez en paix mon fils et ne péchez plus".** En guise de pénitence, on pose quelques gestes rituels de bonne volonté: des colloques, des programmes de création d'emplois bidon, on donne des sous à un projet pour défavorisés ou on publie sur le sujet des livres blancs, verts, bleus ou rouges. Pour changer la situation? On sait très bien que c'est impossible; notre mythologie le dit bien: **ainsi fut créé le monde.**

Donc, rien ne change et on continue comme si de rien n'était. So What! On recommencera l'année prochaine:

198_ L'Année Internationale des _____■

Yves Huneault
Photographe

D. Bérard